



“LE LIEN” de Relais d’amitié et de prière

Lettre d’information semestrielle destinée aux membres et aux amis de l’Association

N° 7 - 1^{er} semestre 2003

Sommaire

● Editorial
Jean-Louis BAVOUX

● Prière

● “Les dimensions
psychique et spirituelle
de la guérison ?”
Bernard DUBOIS

● Choisir de vivre
Mgr BOULANGER

● Aux mamans

● Nouvelles de Relais

Editorial

« Vraiment la vie de l’homme sur la terre est une corvée » (Job 7, 1)
Tous, un jour ou l’autre, ou peut-être en ce moment, nous avons eu cette phrase au bord de lèvres. Cette parole de Job nous rejoint dans notre humanité, dans notre vie. Est-ce que Dieu se plaît à nous faire souffrir? A s’amuser avec ses créatures? Pourquoi la souffrance?

Qui est Dieu?

Dieu, c’est cet homme, ce rabbi de Nazareth qui a parcouru les routes de Galilée, de Judée, de Samarie et de la Décapole. Il a guéri, consolé, réconforté, écouté, remis debout, ressuscité; il n’a fait qu’aimer. Et voilà qu’il est arrêté, torturé, défiguré, bafoué, traîné devant un tribunal, exécuté comme un malfaiteur.

Dieu? Un petit, comme nous, qui a souffert encore plus que n’importe qui en ce monde.

Bizarre! Qu’est-ce que Dieu?

Un Dieu qui aime passionnément ses créatures, un Dieu qui a horreur de la souffrance, un **Père** qui ne supporte pas de voir ses enfants souffrir. Le mal est à l’œuvre dans le monde. Dieu est en lutte contre le mal et nous luttons avec Lui.

La seule réponse de Dieu à la souffrance, à l’injustice, à la mort, c’est **l’Amour**. Seul l’Amour est plus fort que la mort!

Claudel disait que Dieu ne vient pas expliquer la souffrance, Il vient la remplir de sa présence.

Notre révolte est juste; Job se révolte; Jésus a peur de la croix. Mais n’oublions pas que Dieu est bon, qu’Il nous donne la vie, une vie certes souffrante, difficile souvent, mais qui nous est donnée pour Le rencontrer, lui rendre l’amour qu’Il nous donne.

Le scandale de la souffrance, de l’injustice, de la mort? Il n’y a pas de réponse toute faite. Il est un Dieu qui se fait l’un de nous pour partager nos joies et nos peines et nous tirer à Lui. Un Dieu qui nous propose d’être vulnérables par amour, pour découvrir que nous avons besoin de Lui, comme Il a besoin de nous, Lui le Tout Autre, l’impassible, l’immuable, parce qu’Il n’est qu’Amour, le tout vulnérable.

Confiance, Espérance, Foi. N’ayons pas peur! « Pourquoi craindre un Dieu qui s’est fait pour moi si petit », disait Thérèse. « O Dieu si grand, qui vous a fait si petit? C’est l’Amour » disait Jean de la Croix.

Bonne route! Il est au milieu de nous.

Jean-Louis Bavoux

Prière

Chante, mon âme

Je lui ai donné toute ma tristesse,
il m’a donné toute sa joie.

Je lui ai donné tout mon tourment,
il m’a donné toute sa paix.

Je lui ai donné toute ma douleur,
il m’a donné tout son bonheur.

Je lui ai donné toute mon angoisse,
il m’a donné toute sa sérénité.

Je lui ai donné tout mon orgueil,
il m’a donné toute son humilité.

Chante mon âme toute ta joie.

Et tout comme à Cana
il y a eu trop de vin...

Et tout comme à la multiplication
trop de pain...

Et tout comme à Tibériade trop
de poissons...

Dieu, quand il donne, donne
toujours trop de tout.

“Les dimensions psychique et spirituelle de la guérison ?”

par le Docteur Bernard DUBOIS,
membre du Château Saint-Luc,
centre thérapeutique

*Extraits de la conférence donnée
à la journée nationale
du 16 novembre 2002*

La maladie mentale est un mystère. Ce drame psychologique, relationnel, familial, cette défiguration si éprouvante pour la personne et pour son entourage, derrière une réalité douloureusement visible, cache un mystère de lumière, une participation à la mort et à la Résurrection du Christ qui transparaît discrètement derrière la maladie.

Les maladies psychiques sont une terrible agression parce qu'elles touchent ce qu'il y a de plus noble en l'homme : son visage humain, sa parole, sa raison (mens), son affectivité, sa volonté, son comportement.

Mais en même temps elles nous entraînent dans un mystère spirituel qui nous transporte au cœur de l'Évangile, au cœur d'une réalité crue, certes, parfois cruelle, au cœur de la vérité de nos limites et du combat intérieur contre toute forme de violence, de haine, de destruction, d'exclusion, au cœur aussi d'une union très intime au Christ dans sa Passion et sa défiguration[...]

QUEL REGARD POSONS-NOUS SUR LES PERSONNES MALADES DANS LEUR PSYCHISME ?

Quel est ce mystère qui fait que certains d'entre nous traversent un chemin de détresse, une pauvreté, une défiguration, une déstructuration même qui semble au quotidien n'avoir pas de sens ? A moi, qui suis parent, conjoint, frère ou sœur, ami de ces personnes frappées par la maladie mentale, est posée la vraie question du sens et de la valeur même d'une telle vie, d'une telle épreuve. Quelle place sociale, professionnelle, familiale peuvent-elles tenir ? Peut-être aussi quelle descendance ? Pensons-nous que l'être humain perd son humanité

quand il perd sa raison, sa volonté, quand il est submergé par des émotions contradictoires d'amour et de haine, quand il semble ne plus pouvoir entrer en relation, quand il se détruit lui-même sans que rien ne semble apaiser ses angoisses ? Le chant d'Isaïe 53,2 se fait alors si actuel : « *Comme un chirurgien, il a grandi devant nous, comme une racine en terre aride. Sans beauté ni éclat et sans aimable apparence, objet de mépris et rebut de l'humanité. L'homme de douleur et connu de la souffrance, comme ceux devant qui on se voile la face, il était méprisé et déconsidéré... Qui se préoccupe de sa cause ?* »

Sa dignité

Ce que cette personne a fait de sa vie ou n'a pas pu faire de sa vie, ne lui confère pas sa dignité. Ce n'est pas non plus moi qui la lui donne ou la lui retire. La dignité de notre enfant malade mental, de notre frère, de notre sœur ne se défait pas avec la maladie. Elle est intrinsèque à elle-même, sa dignité est donc souverain et inaliénable, don de Dieu : c'est l'image divine qui est déposée en chaque homme quel qu'il soit, quoi qu'il vive.

La souffrance est là, il est vrai, réelle et angoissante. Mais au-delà de ce que nos yeux peuvent percevoir, au-delà de ce que notre intelligence peut comprendre, il y a en elle cette fine pointe de l'âme, ce lieu secret où l'Esprit de Dieu

demeure. Toute personne humaine, bien que défigurée aux yeux des hommes, reste irréductiblement pour Dieu son enfant bien-aimé, comme l'affirme Saint Paul : « *Ne savez-vous pas que vous êtes un Temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Ce Temple est sacré et ce Temple, c'est vous* » (1 Co 3,16). Cela heurte parfois notre sagesse parce que ce Temple est défiguré. Mais, pourtant, quel mystère ineffable se cache derrière ! Mystère de communion très intime à la défiguration même du Christ, à la défiguration même de Dieu.[...]

Une personne que l'Eglise commence à montrer comme exemplaire, c'est le père de la petite Thérèse, Louis Martin. Il était atteint d'une maladie mentale à la suite d'une artériosclérose vasculaire. Et en 1888, au moment des premiers accès de sa maladie, il a écrit à son beau-frère que, pour la première fois, avec cette maladie, il allait connaître l'humiliation, qu'il l'acceptait de tout son cœur et qu'il offrait toute sa vie au Seigneur.[...]

Son «oui»

Beaucoup de personnes défigurées par la maladie psychique vivent un « oui » discret qui est pure offrande. Non pas un oui au mal de la maladie mais un oui à l'amour dans la maladie. On ose si peu parler de ce mystère, pourtant il est si fréquent ! Il ne se fait pas remarquer, il est voilé, parfois même masqué derrière des sentiments de révolte, d'angoisse, derrière des troubles du comportement ou enfoui dans un impénétrable silence. Seule la foi peut nous aider à lever le voile, à voir dans l'invisible. [...]

« *Souvent, sans le savoir, - écrit la petite Thérèse - les grâces et les lumières que nous recevons sont dues à une personne cachée car le Seigneur veut que*

les saints se communiquent les uns aux autres la grâce afin qu'au ciel, ils s'aiment d'un grand amour. » Nous sommes là dans la merveille de la communion des saints. « Combien de fois, continue-t-elle, ai-je pensé que je pouvais devoir toutes les grâces que j'ai reçues aux prières et aux souffrances d'une âme que je ne connaîtrai qu'au ciel. »... Quelle fécondité est promise à nos enfants, à nos parents, à nos proches, à nos amis qui sont brisés par la maladie psychique ? Que d'amis nous découvrirons au ciel !

Son amour

C'est l'acceptation des personnes qui traversent cette terrible épreuve dans l'invisible jusqu'à l'offrande, c'est leur prière, c'est leur amour, qui porte le monde, qui sauve le monde. Le mal qu'est la maladie psychique est vaincu dans le Christ par cet acte d'amour qui consiste à se donner, qui consiste à faire de l'épreuve du mal, le moyen du plus grand amour, du don de soi.[...]

LA GUÉRISON PSYCHOLOGIQUE ET LA GUÉRISON SPIRITUELLE.

Qu'est ce que la guérison ? Il est capital de faire la différence entre la santé et la guérison. J'oserais dire que le but de notre vie, ce n'est pas d'être en bonne santé, c'est de « mourir guéri » !

Santé et guérison

Etre en **bonne santé** nécessite l'absence de symptômes pénibles... Mais il en est autrement de la **guérison dans une perspective chrétienne**. La guérison n'est pas un perfectionnisme de fonctionnement. Le Christ l'a dit très clairement : *"Il vaut mieux être borgne et manchot dans le Royaume des Cieux plutôt que de rester en dehors du Royaume avec tous ses membres."* J'ai donc toute une vie pour me laisser guérir de l'impatience, de l'infidélité et de l'inconstance, pour me laisser guérir de l'agressivité et de la violence qui détruisent, de la désespérance ou de la volonté de toute-puissance. J'ai ma vie entière pour accueillir ma vulnérabilité, pour apprendre à faire confiance, pour apprendre à m'appuyer sur les autres, pour apprendre à pardonner, pour vivre dans la solidarité et l'espérance, pour apprendre à aimer et me donner. Saint

Paul dit : *"L'homme extérieur s'en va à la ruine tandis que l'homme intérieur se fortifie"*. Ainsi, il est tout à fait possible d'être éprouvé par la maladie mentale tout en parcourant un authentique chemin de sainteté.

La sainteté

Pour la petite Thérèse, la sainteté n'est pas la perfection. Elle dit : *« C'est reconnaître son néant et s'abandonner avec confiance comme un tout petit enfant dans les bras d'un Père dont il se sait aimé. »* Reconnaître son néant, son incapacité. Certes la personne malade mentale ne verra peut-être jamais les fruits de ses efforts. Pourtant, ils sont nombreux ceux qui continuent à **vouloir** s'en sortir, qui souffrent de **ne pas pouvoir** s'en sortir, et qui continuent à croire, qui continuent à espérer, qui continuent à faire confiance en donnant le meilleur d'eux-mêmes dans les **toutes petites choses** qui sont à leur portée... *« Ce qui est nécessaire, dit-elle encore, ce n'est pas de pratiquer des vertus héroïques, mais d'acquérir l'humilité »*. Voilà la véritable guérison. Rencontrer, communier au cœur doux et humble du Christ qui, seul, peut porter notre fardeau et nous soulager, nous consoler, nous fortifier. La réponse du Christ à la demande de Saint Paul, qui demande par trois fois d'être guéri d'une maladie qui gêne son ministère, est : *" Ma grâce te suffit "* (2 CO 2,9).

Dieu, sans idée du mal

Saint Thomas dit : *« Dieu est sans idée du mal. »* C'est-à-dire qu'Il n'est jamais dans la mort, qu'Il n'est jamais dans le mal, qu'Il n'est jamais dans tout ce qui fait mal. Il n'en est jamais la cause. Il est **dans tout ce qui combat le mal**, sous toutes ses formes, il est dans l'immense **chaîne d'amitié et de soutien** qui nous entoure quand nous sommes dans l'épreuve. Il est dans les initiatives qui favorisent la rencontre, le dialogue, le partage comme ce que vous vivez à Relais. On reconnaît la grâce de Dieu, on reconnaît Dieu quand de l'épreuve jaillit **plus de vie**, plus d'amour, plus de patience, plus de confiance, plus de solidarité, plus de partage [...]

Dieu console

Quand le mal s'acharne, il n'y a que deux solutions : soit s'effondrer, désespérer, s'isoler, se révolter. Ou, au contraire, redoubler **d'amour**, de confiance, se soutenir les uns les autres, expérimentement contre vents et marées que **Dieu est Père**, qu'il délivre, qu'il console celui qui se confie en lui. Dieu est du côté de celui qui crie vers lui, de celui qui est faible et sans forces et qui compte sur Lui. Alors le mal peut être vaincu parce que, au lieu de produire le mal – et nous savons trop bien que c'est ainsi que ça fonctionne, le mal produit le mal – cette fois le mal suscite l'amour, provoque le pardon, augmente la patience, fait grandir la confiance en Dieu et dans les autres, fait grandir l'espérance et même une joie sereine malgré la souffrance, une paix inexprimable malgré l'angoisse et la fatigue.

La croissance

Vous savez bien qu'il est possible de vivre une croissance spirituelle alors que les apparences semblent montrer l'inverse. Certes la croissance spirituelle s'inscrit dans une croissance physique et dans une croissance psychologique. Certes, il y a un lien entre les deux, la croissance psychologique est nécessaire pour que s'entame une croissance spirituelle... Une maladie psychique n'est pas un frein à une authentique sainteté. On peut être défiguré par la maladie mentale et atteindre **la pleine stature du Christ**. Inversement, on peut être très équilibré psychiquement et être encore à l'état de bébé spirituel.

Le discernement

Dans certaines situations qui demandent un discernement précis, à la maladie mentale se surajoute un trouble d'origine spirituelle. C'est une réalité que l'on rencontre, mais elle demande d'être traitée par des mains compétentes, le plus souvent en équipe comportant un psychiatre et un prêtre... La **prudence** est de mise autant dans le discernement à poser que dans la mise en forme de la délivrance, parce qu'il n'est pas toujours aisé, pour un psychiatre ou pour un prêtre, de discerner ce qui relève du psychopathologique et ce qui relève du





trouble spirituel, d'autant que les deux peuvent être associés. C'est pour cela que ce discernement relève de personnes compétentes en équipe.

COMMENT COLLABORER À CETTE GUÉRISON?

Quelques petits conseils

Je vous donnerai quelques petits conseils glanés au gré de l'expérience. La maladie mentale d'un des nôtres le change si brutalement qu'il est difficile pour les parents de reconnaître la même personne. Il est nécessaire de parcourir tout un chemin.

D'abord, pour intégrer que c'est une **maladie**, une maladie du psychisme, c'est-à-dire une déchirure du tissu de l'âme au même titre qu'une maladie physique est une lésion d'un tissu du corps. Si c'est une maladie de l'âme, ce n'est pas une maladie de l'être, ce n'est pas une maladie de la personne dans son identité personnelle et unique. La défiguration semble le dire mais la réalité est tout autre. Une maladie se soigne.

Deuxièmement, au fur et à mesure que nous intégrons que c'est une maladie du psychisme, nous allons entrer progressivement dans une démarche de **foi** qui, seule, donne sens à l'épreuve du mal.

Un lieu de parole

Pour cela, nous avons besoin d'un **lieu de parole**, nous avons besoin de parler, de dialoguer, de rencontrer, de partager avec d'autres qui vivent la même souffrance. Et nous allons apprendre au quotidien à poser des actes, des actes très simples, dans la **fidélité** du quotidien. Ce sont de petits gestes, fidèles et simples, pleins d'amour, qui peuvent soutenir et aider nos proches. Mais nous savons que ce n'est pas facile : nous savons que la maladie mentale est une des épreuves les plus impitoyables de la vie.

Amour et vérité

Ce qui est sûr c'est que cette maladie mentale qui frappe nos proches nous pousse à **aimer davantage** dans une **expérience de vérité** qui dévoile les profondeurs de mon être. Je suis confronté à ma propre souffrance, à ma difficulté à aimer dans la durée, dans la fidélité, à accompagner mon proche défiguré en descendant avec lui affronter **mes propres peurs**.

C'est là que nous expérimentons nos

limites dans l'amour, nos limites dans l'espérance et cela est angoissant. Nos propres forces, nos seuls espoirs ne suffisent plus. Il nous faut nous appuyer **les uns sur les autres**, il nous faut l'espérance d'un autre, d'un Autre qui nous révèle chaque jour, de l'intérieur, ce qui heurte notre intelligence : nous ne sommes plus dans les critères d'efficacité, nous sommes dans une **fécondité** qui n'est plus celle de l'homme mais celle de Dieu.

Nous avons en quelque sorte un univers intérieur de peurs à traverser car nous avons, tous, peur de la perte d'autonomie, peur de la souffrance, peur de la défiguration, de la déchéance. Nous avons tous peur de nos limites. Nous avons peur de nous trouver confrontés soudainement à ce que nous sommes en vérité et non à ce que nous pensons que nous sommes, de dévoiler notre agressivité, notre violence, notre culpabilité, d'être confrontés à la réalité qui pulvérise nos rêves vis-à-vis de nos enfants, de notre conjoint, de notre famille, de notre propre chair.

Dans ce monde qui prône une forme de beauté, d'intelligence, de liberté qui est parfois opposée au témoignage chrétien, nous sommes en quelque sorte confrontés à un radicalisme intérieur qui nous pousse à une foi pure, à une espérance nue, à une charité toujours plus profonde qui nous pousse en un mot à nous laisser saisir par Dieu. Là où l'Esprit Saint en quelque sorte fait craquer nos limites humaines pour nous mener dans la manière divine d'aimer.

Fiat

Quand notre enfant, notre conjoint, notre frère, notre sœur ne peut pas encore vivre l'offrande dont je parlais tout à l'heure dans la communion des saints, nous, nous sommes invités à le vivre, à mettre nos pas dans ceux du Christ, à descendre avec Lui dans cette peur, dans cette vérité qui nous habite, cette agressivité, cette culpabilité, ces limites, à tout Lui déposer, à tout Lui donner et à Le laisser agir en nous. Si nos proches ne réussissent pas à prononcer le « fiat », nous, nous sommes invités à le prononcer au quotidien avec eux, pour eux, avec le Seigneur.

Il est indispensable de **durer** pour rester à côté de ceux que nous aimons, nous avons besoin de durer. Il est donc indispensable de **prendre du temps pour soi**, pour se détendre, pour se donner le droit de vivre, pour se donner le droit de

se faire plaisir, pour se donner le droit d'entrer en relation plutôt que de s'isoler, de **reconnaître tout ce qui nous est donné au quotidien de petit** qui mis ensemble finalement devient important.

Accueillir ce que chacun peut nous donner

Un petit album pour enfants l'illustre magnifiquement : *Il s'agit d'une petite souris qui, blessée par une buse, a été jetée dans un champ. Elle demande de l'aide, elle appelle au secours. Elle aurait bien aimé avoir le secours qu'elle demandait. Et voilà ce qu'elle reçoit : un lapin sort de son terrier, mais il lui dit qu'il ne peut pas l'aider parce qu'il est trop occupé. Néanmoins, il l'emmène voir la chouette en lui disant : la chouette te soignera. Elle arrive donc chez la chouette qui n'écoute pas la souris douloureuse et gémissante, mais qui panse sa blessure et l'envoie au hérisson son ami. Le hérisson est trop piquant pour permettre à la souris de se reposer chez lui. Cependant, il l'envoie au chêne. Ce bel arbre qui accueille sur ses branches les écureuils, les oiseaux et autres animaux, lui dit : « je ne peux pas t'accueillir dans mon feuillage mais tu peux te coucher entre mes racines et dormir pour refaire tes forces ». Et l'histoire continue jusqu'à guérison complète. Ainsi, grâce au petit peu que chacun a donné, la petite souris finit par retrouver la santé.*

Jamais plus que maintenant je n'ai constaté comme est vraie cette histoire. Si nous attendons tout d'une personne, nous serons déçus, si nous attendons certaines choses d'une personne, nous serons déçus mais si nous accueillons ce qu'elle peut nous donner, et si nous accueillons le petit peu que chacun peut me donner alors nous aurons tout ce dont nous avons besoin au quotidien.

*

La maladie mentale lance un terrible défi à l'homme aujourd'hui. Mgr Danneels écrit : « *Le monde n'a pas besoin d'une Eglise forte, puissante, qui passe par les médias. L'Eglise a besoin de témoins, de témoins du Christ Crucifié* ». (Cf. 1 Co 1, 23) Le monde a soif de témoins du seul bonheur qui soit : le Christ mort et ressuscité.

1. Le texte intégral de Bernard Dubois ainsi que les réponses aux questions posées par la salle sont à votre disposition au secrétariat (5 euros).

Choisir de vivre

Extraits de l'intervention de Mgr Jean-Claude Boulanger, le 29 juin 2002*

Après avoir entendu vos témoignages, je relèverais quelques aspects à un niveau humain et spirituel. Vous avez dit des choses très fortes. Vous ne voyez pas tout le chemin que vous avez déjà fait. Il est vrai qu'on se marginalise de la société, parce qu'on vit à une autre profondeur, à une autre réalité de la vie. Vous avez été touchés de plein fouet sur le sens de la vie et à travers tout ce que vous avez dit, on touche la fragilité de l'être humain. L'être humain, ce n'est pas un héros, ce n'est pas un robot, c'est quelqu'un de profondément fragile et on ne s'humanise qu'avec ses pauvretés.

Un chemin de mort

Le chemin que le malade doit faire est dur. Il faut qu'un jour il accepte ses pauvretés et même qu'il arrive à se réconcilier avec elles. C'est un chemin très dur, mais il n'y a pas d'autre chemin que le Christ sur la croix. C'est mystérieux. En regardant Jésus sur la croix, je ne comprends rien, mais tout est là. De la mort peut jaillir la vie.

Si vous êtes là aujourd'hui, c'est que vous tenez bon, comme Marie au pied de la croix. Elle n'est pas seule, il y a Jean, et les deux femmes, une petite famille, une Église. L'Église est née au pied de la croix. C'est cela l'Église, cette communauté où vous pouvez pleurer, vous pouvez vous exprimer, vous pouvez enfin être vous mêmes avec cette croix qui est trop lourde à porter. Je crois que ce que le Seigneur vous a donné, c'est cette profonde amitié, ce soutien mutuel.

Un chemin de vérité

Devant la souffrance, il y a un scandale, (scandalos, ce sur quoi je trébuche). Et je crois qu'on passe du « *Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » à un jour peut-être : « *Père, je m'abandonne à Toi* ». Il n'y a pas d'autre chemin. C'est un chemin de vérité, même si l'on est complètement déstabilisé, même si l'on risque de craquer. C'est un dépouillement, un déchirement, une dépossession en même temps qu'une immense culpabilité, parce qu'on touche à ce qu'il y a de plus profond : la relation affective d'une mère à son fils, d'une sœur à son frère, d'un père à sa fille. Les malades psychiques disent que les autres ne peuvent imaginer leur souffrance. Ceux qui sont dans une dépression profonde vivent l'enfer. Rappelons nous cette nuit profonde qu'a vécu Thérèse de Lisieux. On a souvent l'impression que le spirituel, la sainteté est du côté de l'équilibre, quand tout va bien. Mais la sainteté n'est pas réservée aux bien portants. Les malades psychiques peuvent vivre eux aussi un chemin spirituel.

Un chemin de vie

Vous, parents, le plus beau témoignage que vous puissiez donner, c'est de **vivre**. Il est urgent que vous viviez, que vous ayez de petits bonheurs. À côté de ceux qui ne peuvent plus croire en la vie, choisissez de vivre. Ne cédez pas au chantage affectif. Pour eux, choisissez de vivre, même quand la souffrance est trop forte.

Mais ne vous prenez pas pour Dieu. Si le fardeau est trop lourd, déposez-le auprès de la Vierge Marie, déposez-le auprès de Dieu en leur disant : « moi je n'en peux plus, Tu t'en occupes, moi, j'ai fait tout ce que j'ai pu.. je ne sais pas si demain il sera encore vivant, mais c'est Ton affaire ». Ne vous prenez pas pour des héros, vous allez vous déshumaniser et toute la famille avec vous... Vous devez préserver la famille ... c'est fondamental. « Choisissez la vie ».

Là, nous touchons du doigt notre pauvreté, notre petitesse, notre fragilité, nous ne sommes pas des parents idéaux, ils n'existent pas. Réconciliez-vous avec votre faiblesse. Là est la croix. Dieu n'est pas un Dieu Tout-Puissant, c'est un Père dont la paternité est toute puissante, l'amour infini. Vous êtes sur la croix, Vous êtes d'autres Christ. Mais ne portez pas seul cette croix.

Appuyez vous sur **Marie**; elle sait ce que c'est que de perdre son enfant, elle l'a vécu. De notre impuissance devant l'anorexie, le délire psychique, le chantage au suicide, peut jaillir la vie. C'est le mystère qu'il faut accueillir, mais sans rester seuls. Il faut pouvoir passer le relais, ne pas se laisser englober dans la souffrance de la personne malade. Sinon, il y aura deux noyés. La force que Dieu vous donne, c'est de tenir bon, malgré tout. Seul le Christ est descendu aux enfers, pour nous. C'est son affaire : « Seigneur, c'est aussi Ton affaire que d'autres prennent le relais » Vous avez à choisir la vie.

Un chemin de Résurrection

À travers vos visages, votre vie, l'œuvre de la Résurrection est là parce que vous communiez vraiment à ce que le Christ a vécu, ce passage de la mort à la vie. C'est à travers vos blessures que peut jaillir la vie, cette vie qui vient de Dieu et qui donne du bonheur et même, malgré les souffrances, qui donne de la joie : on est capable d'être heureux, de se retrouver, on est capable de goûter un petit moment de présence, d'affection. Car eux aussi, vos proches malades, vous révèlent quelque chose de Jésus.

*Monseigneur Boulanger, évêque de Sées, s'adressait aux deux groupes Relais de son diocèse, ceux de Bagnoles de l'Orne et d'Alençon, le 29 juin 2002.

Aux Mamans

C'est aux mamans, cette fois-ci, que je pense. "Aux premières amies de leurs enfants, handicapés ou non". Il est vrai que la maman d'un jeune adulte porteur d'un handicap psychique doit jouer un rôle tout particulier. Bien souvent, la maladie mentale ne se déclare qu'à l'adolescence, au moment où la phrase de K.

Gilbran "*Vos enfants ne sont pas vos enfants, ils sont les fils et les filles de l'appel à la vie*", devrait le mieux s'appliquer. Laisser son enfant découvrir par lui-même ce pourquoi il est appelé à vivre. Mais lorsque son enfant se bat avec ses neurones perturbés, avec la difficulté à filtrer les informations et avec l'angoisse que génère ses idées délirantes, celle qui l'a mis au monde ne peut se désintéresser de sa souffrance.

Elle voit souffrir son enfant, elle cherche à l'aider en se heurtant souvent à sa propre impuissance. Se mettent alors, en travers de son chemin d'amour maternel, une cohorte d'amis plus ou moins alertés sur la maladie psychique. Déjà malmenée par les symptômes qu'elle décèle chez son enfant, la mère doit sans cesse argumenter auprès de ceux qui n'admettent pas la maladie mentale dans leur entourage : "*Tu devrais, il n'y a qu'à, tu la maternelles trop, il va te bousiller*"... La litanie est longue et chaque maman de Relais la connaît. Alors, comme Marie, elle conserve toutes ces choses en son cœur, certaine que, malgré les dires des uns et des autres, l'amour qu'elle porte à son enfant depuis le jour où la vie a bougé en elle sera

toujours le plus fort.

C'est sur cette force-là que s'appuie le jeune puis l'adulte, même si cet amour proposé est cent fois repoussé, justement parce qu'il est fort, de la force de Celui qui habite en chacun d'entre nous et dont nous parle Osée, le prophète "*Même si ta mère t'abandonne, moi je ne t'abandonnerai pas*", dit le Seigneur. C'est à dire si ta mère biologique craque et chancelle devant la violence de ton handicap, je lui donnerai ma force et je la relaiurai.

Armées de cette force ontologique, les mères continuent leur combat. Ce sont elles qui décryptent souvent avant les autres les prémices des rechutes, elles qui se donnent la patience d'écouter et d'entendre le noeud d'un délire ou le drame d'une hallucination. Elles qui savent de toute éternité que la chair de leur chair est en danger. Elles qui font confiance envers et contre tout, face à des situations parfois cocasses. Elles qui se laissent appeler jour et nuit sur leur téléphone "portable" ou non.

En retour, peut s'instaurer en filigrane une connivence entre la maman et son enfant, lorsque ce dernier comprend qu'on ne lui veut que du bien. C'est peut être ce lien très subtil qui fait peur à ceux qui s'octroient le droit de dire "*Mais, Madame, vous êtes la mère, laissez-nous faire,*" jaloux et admirant à la fois cette relation qui, de toute façon, ne cessera d'exister entre la mère et son enfant.

Nous avons le droit de nous sentir, parfois, la meilleure interlocutrice. Il s'agit de nos enfants et nous pouvons en être les meilleurs amis.

Une maman

"Je voue un culte sans bornes à l'amitié. Les premiers amis, au sens étymologique de "celui qui aime" sont les parents ... Les miens ont eu cette confiance aveugle en moi. Ils ont reçu un enfant handicapé et ont voulu en faire un être vivant. Ils ont fait confiance à la vie, ils m'ont donné confiance en moi."

Alexandre Jollien.
(Psychologies, janvier 2003)

Rencontre des équipes de l'Ouest

Nous sommes 29 à nous retrouver ce samedi 22 juin 2002 au prieuré Saint Ortaire de Saint Michel des Andaines, représentant les équipes du Calvados-Manche, des Côtes d'Armor, de la Mayenne, de l'Orne et de la Sarthe. C'est la première fois que Côtes d'Armor et Sarthe ont été conviées à la rencontre annuelle traditionnelle autour des Normands.

Rejoindre

Dans une des salles du prieuré, nous partageons autour des textes liturgiques de ce Dimanche. Dans un premier temps, Jérémie (20, 10-13) résonne mal dans notre vie. Que signifie "revanche"? Ne sommes-nous pas plutôt révoltés, tant le malade que ses parents : "*Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour que cela m'arrive?*" On peut se sentir persécuté, rejeté, mis à l'écart, victime d'une injustice.

Il faut cependant accepter d'aller vers les autres et inverser le processus. La revanche peut être ce redressement pour vivre. Passer de la révolte, de l'angoisse, de la honte à l'acceptation et au vivre avec, dans la confiance.

Rejoindre un groupe Relais permet de mieux affronter les difficultés en parlant de nos situations qui sont parfois si difficiles. Dans nos groupes, nous expérimentons une fraternité sans jugement, une compréhension qui est rare dans les familles, car la maladie mentale fait souvent peur.

Eucharistie

L'eucharistie est un moment fort d'espérance et de fraternité. L'homélie nous rappelle qu'en accueillant et aimant nos malades qui méritent tant d'être aimés, nous témoignons au grand jour de l'Esprit de Dieu qui agit.

Parler

Après le pique-nique et une promenade digestive en forêt d'Andaine, nous reprenons notre réflexion. L'Evangile redonne force et renouvelle le message. Les psaumes sont des cris d'hommes dans leur histoire avec Dieu. Ils peuvent être adaptés à toutes les circonstances de la vie.

Parler aide à sortir de la crainte, à tenir debout dans la vie, à rejoindre les autres pour témoigner et affermir notre foi. Il faut faire confiance à Dieu et savoir saisir la petite phrase d'espérance chez nos malades, par exemple : "*Dieu nous a abandonné mais seulement pour quelques jours; Dieu nous croit; Il guérit le cœur; Dieu est grand, il écoute ses petits*"... Et nous reprenons les paroles de la Bible: "*Tu as du prix à mes yeux... Quand vous demandez en mon nom*" ...pas d'épreuve que l'on ne puisse supporter.. Dieu sait ce dont on a besoin. . "*Déchargez-vous.*" La présence de Dieu ne se manifeste pas à grand renfort de trompette. Dieu connaît les difficultés des hommes. Pour nous, il faut croire que Jésus dans son agonie a vécu nos limites humaines mais aussi l'espérance et l'abandon à l'amour de son Père. Nous aussi nous pouvons nous dire : "*Je suis inquiet pour mon enfant, mais Dieu l'aime et il est précieux pour Lui*".

Savoir se faire aider

Il faut tout entreprendre pour ne pas sombrer et désespérer quand des enfants renvoient à leur parents la responsabilité des échecs de leur vie. S'il y a nécessité pour les malades d'une aide psychologique, il y a aussi nécessité pour les familles d'apporter des limites aux exigences des malades. Ce n'est pas moins les aimer. On ne peut pas tout accepter. (Et d'ailleurs, la première nécessité ne serait-elle pas de nous faire aider nous-même, tant est dur ce que nous avons à vivre?)

Au terme de cette journée, nous pouvons nous réjouir, une fois de plus, de cet heureux moment où les temps de partage, de fraternité ont permis à chacun de repartir avec plus de force et d'espérance.

Anne-Marie Chuquart,
responsable du groupe d'Alençon.

N.B.: Les responsables de groupe pourraient-ils se transmettre les uns aux autres les propositions de rencontres pour cette année ainsi que leur contenu.

Rencontre en Aquitaine

Le 1^{er} juin 2002, nous nous retrouvions au Couvent du Rivet, venus de Bordeaux, de Bergerac ou de Libourne pour un week-end autour du Père de Vaujuas, sur le thème : **La paix dans l'épreuve.**

Nous avons tenté d'analyser les différentes étapes par lesquelles, en général, passent les proches de malades. D'abord le choc : refus, révolte, scandale. On ne s'habitue pas à la souffrance qui nous lie au Christ en croix. Souvent on s'accroche à l'illusion que « cela va passer », les médecins vont le guérir, nous y arriverons. On espère le miracle.

Puis apparaît la culpabilité et l'accablement : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* » Et même le refus de Dieu.

Nous sommes complètement dépouillés de nos toutes puissances. C'est alors le domaine de la grâce. Nous sommes vides et nous pouvons l'accueillir. Dans la gratuité, nous découvrons l'amour à travers la souffrance et l'aide aux pauvres que sont nos souffrants, dans l'humilité, la compassion, la prière. La gratuité est vraiment la source de la joie : c'est l'amour dans la pauvreté.

Lors de l'entretien du dimanche sur le Mal, à partir des psaumes 21 et 22 et du livre de Job, le Père a approfondi notre réflexion. Nous ne devons pas avoir peur de reprendre le cri de Jésus : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* » (Marc et Mathieu). La vie spirituelle est un combat contre Dieu qu'il s'agit de perdre. Dieu nous est plus qu'intime, Il est celui qui nous est intérieur. N'ayons pas peur de notre agressivité vis à vis de Dieu. Le problème du Mal est un problème sans réponse.

En même temps, Dieu ne peut se révéler qu'à ceux qui sont vrais et humbles de cœur. Créatures de Dieu, nous aurions pu ne pas exister, nous ne sommes pas nécessaires. Et pourtant nous sommes l'objet d'un désir permanent : nous sommes désirés par Dieu.

Aliette Lescure,
responsable du groupe de Bordeaux.

Echos

du 16 Novembre 2002

A nouveau, la Maison des Oeuvres de la Paroisse Saint-Léon à Paris (15^{ème}) nous accueillait pour cette journée. Nouveauté: nous nous sommes retrouvés dans la grande chapelle pour célébrer l'Eucharistie mais aussi pour nos réunions générales, en plus de l'habituelle salle Saint Paul. Malgré une longue préparation, ces deux lieux ont amené les organisateurs à beaucoup d'improvisation mais tout s'est finalement bien passé, grâce à l'indulgence et à la gentillesse des participants. Ils étaient fort nombreux, de l'ordre de 190, dont une bonne centaine de personnes qui prenaient contact avec Relais pour la première fois.

Une fois installés dans la chapelle, **Mgr. Jean-Charles Thomas**, notre Conseiller Spirituel nous invitait à entrer dans la prière. Puis Marie-Hélène Mathieu introduisait le Docteur Bernard Dubois, du Château Saint-Luc, dont vous pourrez apprécier l'exposé par les extraits donnés dans ce numéro du Lien. Pour ceux qui le désirent la cassette de l'enregistrement de sa conférence (1) rend bien toute la densité de cette intervention.

L'exposé du **Docteur Dubois** a servi d'introduction pour les groupes de partage dans la Salle Saint Paul que nous connaissons bien. Près de 25 groupes ont été formés en mélangeant membres de Relais, conseillers spirituels, nouveaux venus : un grand brassage de l'assistance. 25 groupes, chacun autour d'une table, dans la même salle pour partager des choses profondes, souvent difficiles, parfois douloureuses. Le partage s'est prolongé au cours du repas pris en commun à la même table, avec le même intérêt et la même passion.

L'après-midi a débuté avec l'**Assemblée Générale de Relais**. Approbation des comptes, présentation du budget, fixation des cotisations faisaient partie des moments incontournables. Dans son rapport moral notre Président Jean-Louis Bavoux a repris les grands faits marquants de l'année 2002. Il a souligné l'activité et l'inventivité toujours très fécondes des groupes. Il a énuméré les grands chantiers ouverts en 2002 : la refonte du dépliant Relais, désormais à la disposition des groupes, ainsi que la mise en oeuvre d'une charte, destinée à présenter l'esprit et la vie de Relais. Puis l'Assemblée Générale a élu comme nouvel administrateur (pour un mandat de 3 ans) Monique Bantegny, responsable du groupe de l'Oise. Pendant que se déroulait l'Assemblée, deux membres de Relais se sont mis à la disposition des nouveaux participants, pour leur présenter l'essentiel du mouvement.

Tous se sont ensuite retrouvés pour entendre le témoignage de Pierre et Marie-France Sarreméjean, responsables du groupe Ile-de-France, témoignage plein de résonances pour chacun.

La journée a culminé dans l'Eucharistie, présidée par Mgr. Thomas. Dans son homélie, il a mis en valeur la vocation de la femme et nous a tous profondément touchés.

La veille, s'était déroulée, comme à l'accoutumée, la réunion





des responsables de groupes avec les membres du Bureau. Moment riche de partage et de réflexion sur la vie du mouvement. Dans son introduction, Marie-Hélène rappelait que Relais est l'oeuvre du Seigneur et qu'Il nous l'a confiée. Elle soulignait l'importance d'avoir une équipe d'animation pour chaque groupe, condition indispensable à sa survie et à son dynamisme. Elle nous encourageait aussi à nous appuyer, quand cela était possible, sur des communautés contemplatives, avec lesquelles chaque groupe pourrait être jumelé, en particulier par la prière.

Guillaume Lamy de la Chapelle
Secrétaire national

(1) : Les personnes intéressées peuvent se procurer la cassette de l'enregistrement de la conférence du Docteur Dubois auprès du Secrétariat national; des cassettes de l'exposé de Jean Vanier lors de la Rencontre nationale de Novembre 2001, sont encore disponibles.
Prix : 8 euros par cassette (frais de port inclus).

Communiqués

- Une session de ressourcement, destinée aux personnes qui ont des proches souffrant de troubles psychiques, se déroulera à La Pène-la Cité de Dieu, près de Sisteron, du dimanche 13 juillet 2003 à 19h au vendredi 18 juillet à 14h. C'est le Père Jean-Yves Quellec (moine bénédictin, aumônier depuis 18 ans du centre neurologique d'Ottignies, Louvain la Neuve) qui l'animera.

Contact: frère J.Y. Quellec, 1, allée de Clerlande, B-1340 Ottignies, (Belgique). Tél. (010)42 18 28. Fax (010)41 80 27. ou jean.yves.quellec@belgacom.net.

- « Traverser l'épreuve » : temps de retraite et d'échanges pour parents et proches de personnes souffrant de troubles psychiques, à l'abbaye d'Ourscamps, du mardi 15 juillet (18h) au dimanche 20 juillet (18 h), avec le Père Stéphane Joubert, aumônier du C.H.S. de Clermont de l'Oise et du groupe Relais de l'Oise.

Contact : Frère hôtelier, Abbaye Notre-Dame, 60138, Chiry-Ourscamp. Tél. 03 44 75 72 14. Email : abbaye.ourscamp@wanadoo.fr.

- La neuvième « Journée des frères et soeurs », organisée par l'Office chrétien des personnes handicapées, se tiendra le samedi 17 Mai 2003 à la paroisse Sainte Cécile, à Boulogne-Billancourt, 44 Rue de l'Est, métro Jean Jaurès.

Contact : O.C.H., 90, Avenue de Suffren, 75015 Paris. Tél. 01 53 69 44 30.

- Le Congrès annuel de l'Unafam (Union nationale des familles et amis de malades mentaux) aura lieu les vendredi 23 et Samedi 24 Mai 2003, au Palais des Congrès de Versailles. Le vendredi après-midi, les « frères et soeurs » se retrouveront de 14h à 16h.

Renseignements et inscriptions au siège de l'Unafam, 12, villa Compoin, 75017 Paris. Tél. 01 53 06 30 43. Email : infos@unafam.org. Site internet : www.unafam.org.

Les groupes "Relais"

Région Paris-Ile de France

- Ile de France

Pierre et Marie-France
Sarreméjean,
25, rue des Ecoles
78400, Chatou
Tél. 01 39 52 16 31

- Boucle de la Seine

Joseph et Marie-Hélène
Gressin
5 Résidence Eglantine
78420 Carrières sur Seine
Tél. 01 39 13 63 97

- Libourne

Odée Delsart
33240 Saint Germain
la Rivière
Tél. 05 57 84 40 53

- Limoges

Guillaume Lamy de La
Chapelle.
Juriol.
Avenue de Juriol
87410 Le Palais
sur Vienne
Tél. 05 55 35 32 58

- Brive

Gilberte Catalifaud
La Croix de Marlophie
19360 Cosnac
Tél. 05 55 74 32 64

Région Nord

- Clermont de l'Oise

Monique Bantégny
42, Troisième Avenue
60260, Lamorlaye
Tél. 03 44 21 45 00

Région Midi

- Perpignan

Augusta Clavaguera
31 av. Mal Joffre
66200 Corneilla del Vercol
Tél. 04 68 28 44 19

Région Ouest

- Alençon

Anne-Marie Chuquard
15, rue Charles Gide
61000 Alençon
Tél. 02 33 29 29 10

- Bagnoles de l'Orne

Marie-Noëlle Crué
1 rue de Javins
61140 Tessé la Madeleine
Tél. 02 33 30 87 02

- Caen

Marie-Claire Morand
Lotissement de l'Eglise
14570 Clécy
Tél. 02 31 69 45 14

- Laval

Julien et Janine Arcanger
23 rue St Denis
53500 Emée
Tél. 02 43 05 73 16

- Le Mans

Pierre Duveau
43 rue Marbot
72000 Le Mans
Tél. 02 43 24 32 02

- Saint-Brieuc

Marie Duault
24 rue Guy Ropartz 22000
Saint-Brieuc
Tél. 02 96 61 64 13

Région Provence-Méditerranée

- Aix en Provence

Meriem Lignan
29 lotissement Sainte
Madeleine
13300 Salon de Provence
Tél. 04 90 56 45 78

- Marseille

Nicole Giovaninetti
65 av. de la Corse
13007 Marseille
Tél. 04 91 31 40 32

Région Est

- Epinal

Eliane Pisciotta
5 rue du Saulcy
88000 Epinal
Tél. 03.29.34.31.55

- Nancy

Madeleine Dubuquoy
13 rue de Heillecourt
54140 Jarville la
Malgrange
Tél. 03 83 51 26 65

Région Sud-Ouest

- Bordeaux

Aliette Lescure
130 av Ch. De Gaulle
33110 Bordeaux
Tél. 05 56 08 84 51